

**TROISIÈME PARTIE**

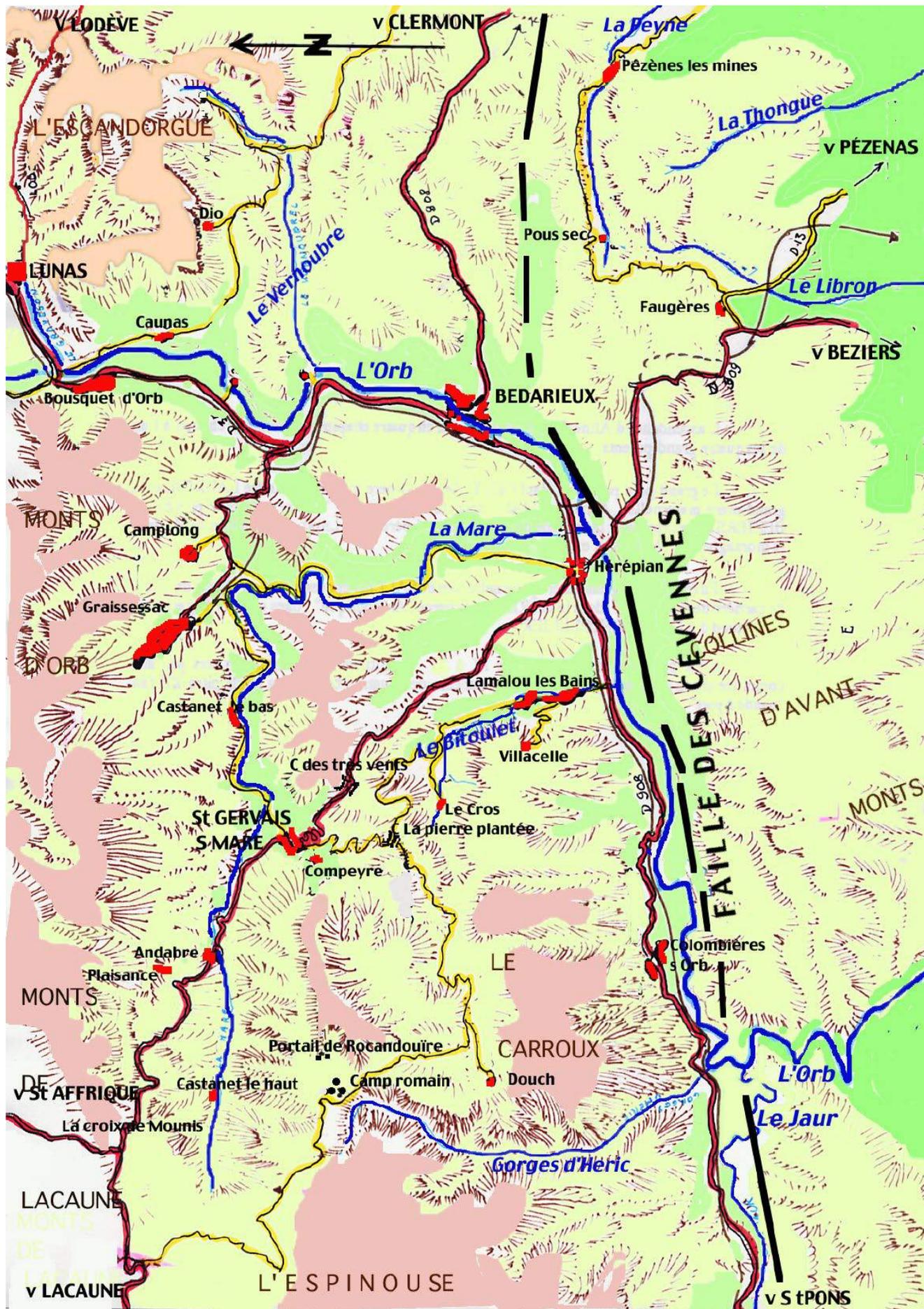
**ASCENDANCE D'ALINE GÉLY**

**CHAPITRE VIII LES PAYSANS BOURGEOIS  
DE LA BASSE VALLÉE DE L'ORB**

**CHAPITRE IX LES SERVIANAIS**

**CHAPITRE X LES PAYSANS  
DE LA BASSE VALLÉE DE L'HÉRAULT  
ET LEURS ALLIÉS MONTAGNARDS**

**CHAPITRE XI LES ARÉCOMIQUES DE LA GARRIGUE**



## LA MONTAGNE POUR LES BITERROIS

Lorsque , de POPIAN , village d'André COMBES, l'on descend la plate vallée de l'Hérault vers BASSAN village d'Aline GÉLY , l'horizon est limité vers le nord-ouest par une ligne bleu uniforme ; c'est le balcon qui termine au sud le Massif central : la « Montagne » pour le gens du Bas Languedoc.

Cette unicité apparente de silhouette, de couleur et de fonction dans l'univers de nos anciens ne doit pas faire illusion : la Montagne des Biterrois est assez différente de celle qui domine la moyenne vallée de l'Hérault .

La Montagne des COMBES était celle du calcaire, des Causses éventrés dans leur angle sud ouest par les basaltes de l'Escandorgue ; en franchissant l'axe Nord-sud de la vallée de l'Orb , nous entrons dans la Montagne des GELY , ou plus précisément celle des MAS . Là , au nord de la Faille des Cévennes , de BEDARIEUX à St PONS , nous retrouvons le vieux massif hercynien de roches métamorphisées et les remontées granitiques . De plus , tandis qu'à l'est de l'Orb les influences méditerranéennes sont chez elles à l'ouest du fleuve elles se cantonnent aux faces méridionales , abandonnant l'arrière pays aux flux et à la végétation océanique .

On se souvient que la pointe sud du V hercynien qui nous intéresse ici a été arasée dès l'ère primaire, puis soulevée d'un millier de mètres par le contrecoup du plissement alpin au tertiaire . Il en est résulté une reprise de l'érosion , qui a mis à profit les failles locales de dislocation des différentes roches . Le résultat en est de profondes vallées qui isolent plusieurs massifs .

**Au Nord** une masse sans grande personnalité est , faute de mieux, appelée les MONTS D'ORB , à son flanc sud-est elle abrite le petit bassin houiller prospère au XIXe siècle de GRAISSESSAC CAMPLONG. Les COMBES y avaient des ancêtres .

**A l'Ouest** ces montagnes se rattachent aux MONTS DE LACAUNE , d'où l'on passe sans discontinuité vers le **Sud** aux Monts de l'ESPINOUSE .

Tout cela forme un bloc en L couché limité par les deux dépressions perpendiculaires de la vallée de la MARE et des gorges d'HERIC.. Dans l'angle de ce L se dresse , majestueux le petit massif du CARROUX qui est , lui , le pays des DOLQUES . Le sommet aplati en est désolé , seul dans une combe se niche le hameau de DOUCH , aujourd'hui base de départ de promenades vers le point de vue du Carroux . D'autres hameaux ont trouvé des abris dans les hautes vallées des affluents de l'Orb ou de la Mare : LE CROS, et VILLATELLE , près de la station thermale de LAMALOU , sont des lieux ancestraux d'Aline . La vie y était rude fondée sur l'élevage et l'exploitation du châtaignier .

Au nord le Carroux plonge vers la vallée de la MARE et ses affluents . La vie se réfugie dans ces fonds autour du chef-lieu de canton de St GERVAIS sur MARE , où la fabrication des tonneaux de châtaignier était prospère . Dans la « banlieue » le hameau de COMPEYRE est la patrie des MAS . Plus loin ANDABRE est également ancestral ; ce village participait aux activités du petit bassin houiller voisin de PLAISANCE En aval CASTANET LE BAS possédait une fonderie de cloches .

LA VALLEE DE LA MARE constitue une voie d'accès naturelle vers LACAUNE et ST AFFRIQUE , par le col de la Croix de Mounis ; mais d'autres routes n'hésitent pas à affronter directement les pentes pour atteindre les cols de la Pierre Plantée ou des « Très » vents ( Trois et non pas treize ) , où même d'escalader le Carroux vers Lacaune comme le faisait la voie romaine dont la trace subsiste au portail de Rocandouïre .

**Au sud** de la montagne et au delà de la faille des Cévennes qu'empruntent les cours affrontés de l'Orb et du Jaur l'accès à la plaine du Biterrois est encore barré par une chaîne de collines qui prolonge à l'Est celle du Minervois et qu'on appelle parfois les AVANT-MONTS . L'Orb doit les franchir par une « trouée héroïque » mais la grand route et la voie ferrée Béziers-Paris préfèrent les surmonter à hauteur de Bédarieux près du village de Faugères au vin de coteau réputé .

A deux pas de là se trouve le domaine de POUS SEC autre lieu ancestral GELY , tout près de la source du LIBRON qui se dirige vers Bassan .

Echelle 1 / 100 000

v BÉDARIEUX - PARIS

Roujan

Margon

Bassan

Servian

Ancienne voie ferrée  
d'intérêt local

v PÉZENAS

Boujan s Libron

RN 9

La Thongue

**BEZIERS**

v NARBONNE

Le Libron

Cers

L'Hérault

Vias

Canal du Midi

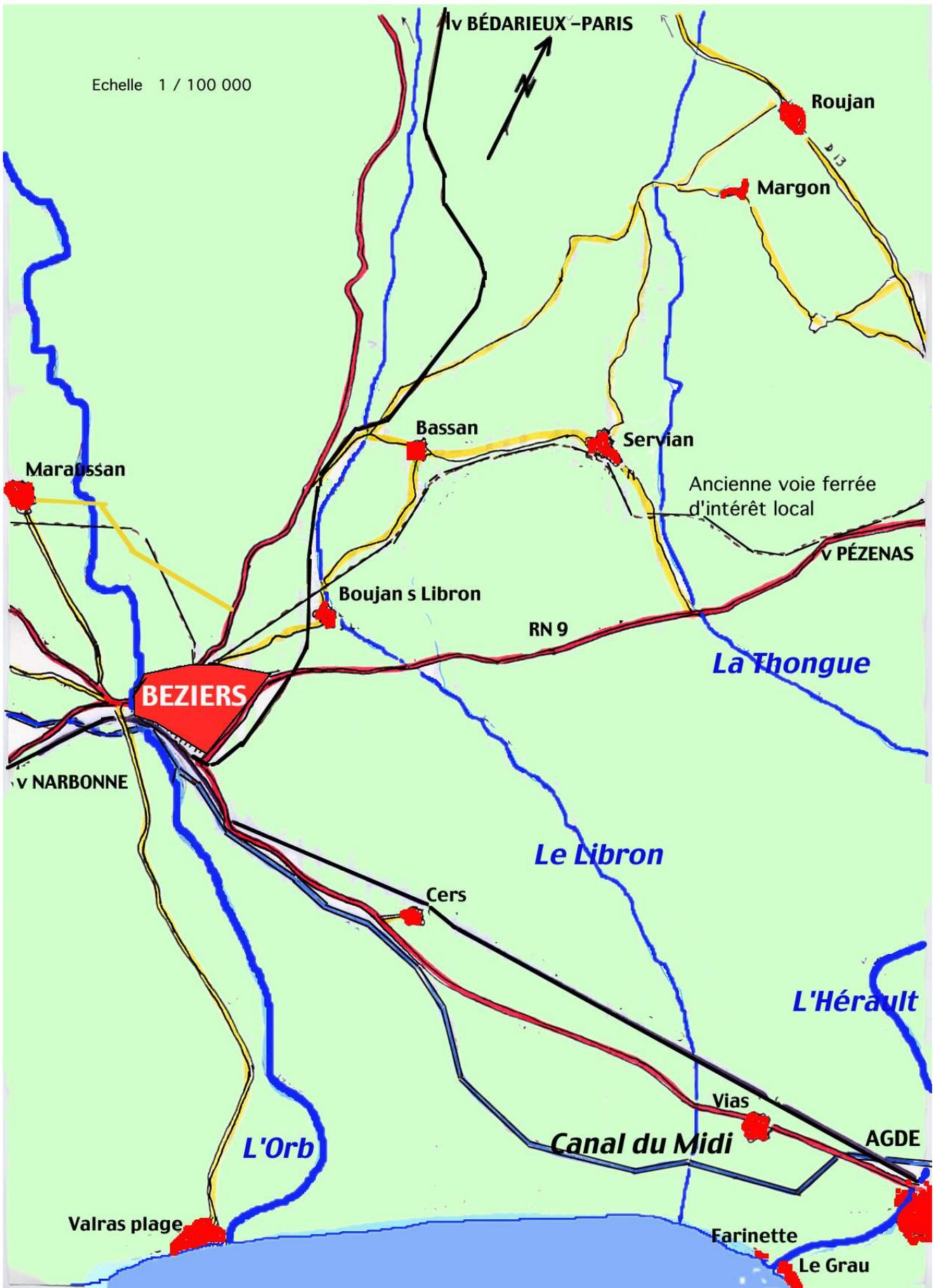
AGDE

L'Orb

Valras plage

Farinette

Le Grau



## LE BITERROIS

Au sud des AVANT MONTS s'étend jusqu'à la mer **la vaste plaine du BITERROIS** .Elle est constituée par les dépôts marins entassés pendant les ères tertiaires et quaternaires dans le golfe qui s'insérait entre les CORBIERES à l'Ouest et la GARRIGUE à l'Est. Les seuls accidents "durs" sont les bombements volcaniques de St THIBERY et surtout de la MONTAGNE D'AGDE . La plaine est cependant vallonnée par les cours d'eau qui ,descendant de la montagne,ont creusé des terrasses de différents étages au gré des variations du niveau de la mer durant des millénaires.

Les deux **principaux cours d'eau** sont le cours inférieur de l'HERAULT entre PEZENAS et AGDE et celui de l'ORB, qui est Biterrois depuis sa " trouée héroïque". Et n'oublions pas le LIBRON , minuscule fleuve côtier né dans les AVANT - MONTS qui évite de justesse l'absorption par l'ORB avant d'aller se jeter dans la mer près du GRAU D'AGDE ; ni sa soeur la THONGUE devenue affluent de l'HERAULT .

Nous avons vu que **la fertilité de cette plaine** avait attiré des agriculteurs depuis le néolithique naissant dans ce qui sera la FRANCE . Les GRECS s'y sont intéressés en se fixant à AGDE ; puis les ROMAINS dont les vétérans de la Septima Legio , groupés dans la tribu PUPINIA ont fondé BAETARRAE et, à la suite , les nombreuses "villae" origine des villages à terminaison en ac , an , argue.

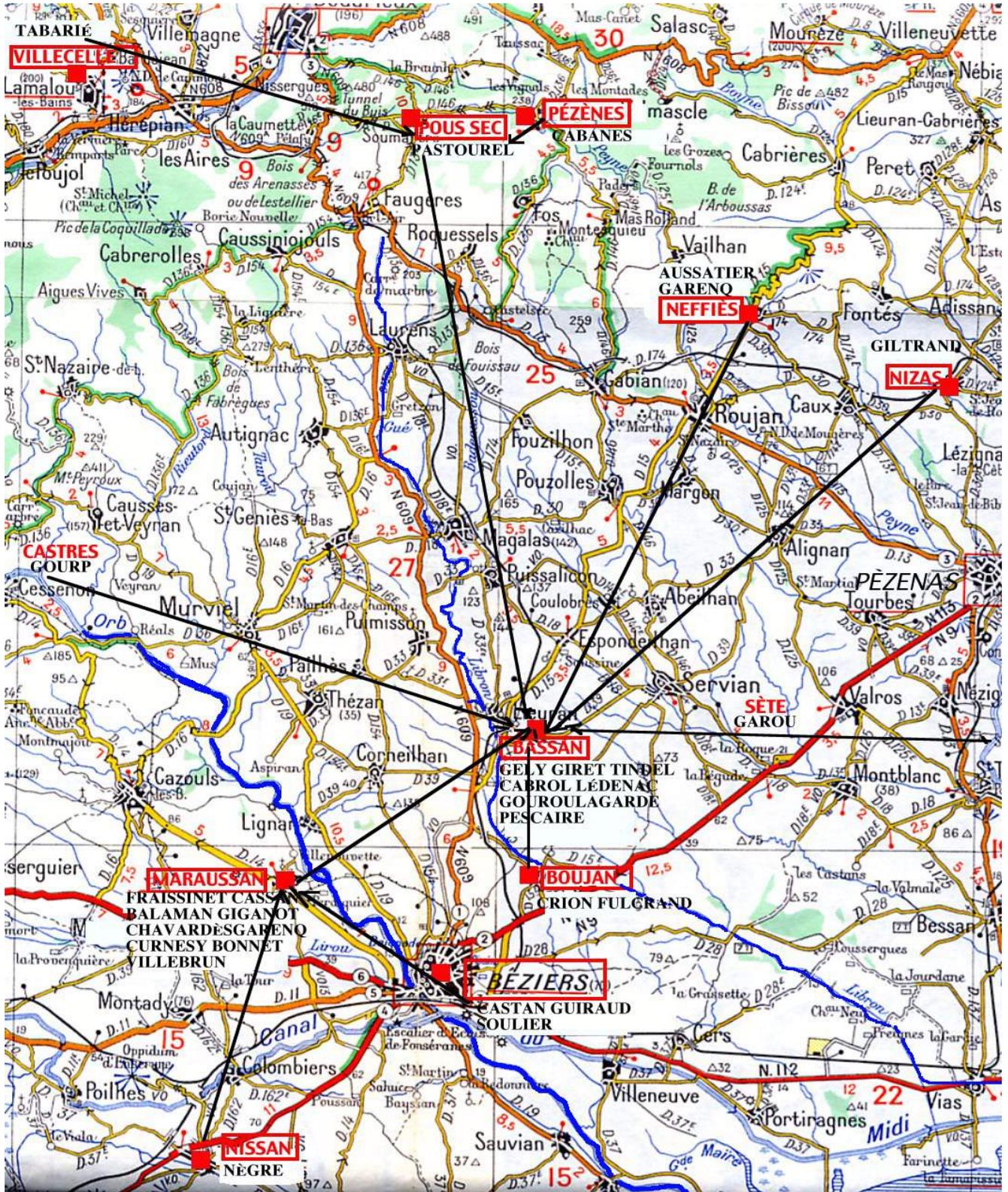
BEZIERS est naturellement devenu très tôt un **noeud de communications** : la voie DOMITIENNE bien sûr dont le tracé sera repris par l'autoroute A9 sans oublier les routes venues de MONTPELLIER RN 9 et 112 ni la voie ferrée et le Canal du Midi.

De nos jours la grande plaine est **le pays de la vigne** mais sa puissante production de vins de consommation courante n'est plus adaptée aux goûts actuels et à la concurrence de l'Europe méditerranéenne.

Nous verrons que la majorité des **ancêtres d'Aline GELY sont localisés** le long des cours d'eau mentionnés plus haut :

- le long de **l'ORB** : BEZIERS mais aussi MARAUSSAN à 5 km en amont
- le long du **LIBRON** : BASSAN , BOUJAN sur LIBRON et près de la mer VIAS
- le long de la **THONGUE** : MARGON puis SERVIAN

Il est plaisant de constater que notre neveu Pierre GELY vient de compléter la chaîne de ces villages voisins en s'installant à CERS ; reliant ainsi le seul village un peu à l' écart : VIAS .



## CHAPITRE VIII

**LES PAYSANS BOURGEOIS DE LA BASSE VALLEE DE L'ORB**

**L'ascendance de Paul GELY (1860-1949) , grand-père d'Aline** , se situe presque entièrement dans un secteur de dix Km de rayon au nord de BEZIERS .

La branche paternelle se regroupe sur les rives d'un minuscule fleuve côtier , le LIBRON

La branche maternelle est riveraine de l'ORB

Tous sont des paysans de plus en plus embourgeoisés ou liés avec des citadins Biterrois .  
Ils sont présentés en deux fiches :

**DU COTE DU LIBRON**

Les ascendants

de Hilaire GELY  
(1825-1905)

né à BASSAN

**DU COTE DE L'ORB**

Les ascendants

d' Eusebie FRAISSINET  
(1828- )

née à MARAUSSAN

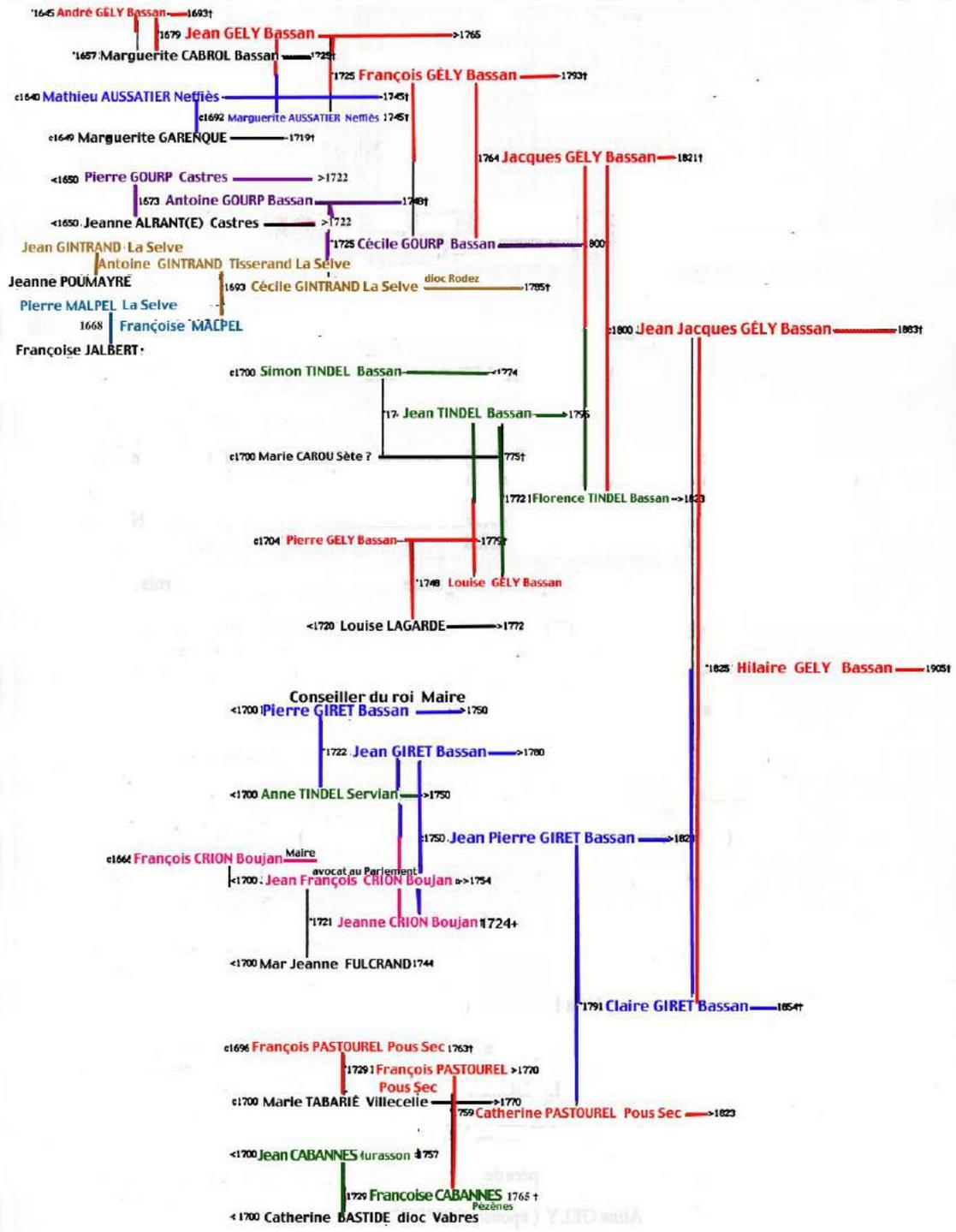
parents de  
**Paul GELY**  
né à BASSAN en 1860

père de

Louis GELY  
né à NîMES en 1885

père de

Aline GELY ( épouse COMBES )  
née à MONTPELLIER en 1929



## DU CÔTÉ DU LIBRON

Le LIBRON est un fleuve puisqu'il se jette dans la mer à FARINETTE PLAGE après un cours d'une quarantaine de Km depuis sa source située à un Km au sud du domaine de POUS SEC lequel est avec BASSAN et BOUJAN sur LIBRON , également arrosés par ce "pipi de chat", un des trois lieux ancestraux de la branche GELY .

Les GÉLY (GILLES en occitan) paraissent avoir été des Bassannais de toujours . C'est une famille de paysans qui , jusqu'à Hilaire et son frère aîné César le Chef de Bataillon , a essaimé de très nombreux enfants dans le village et aux alentours . Une forte expansion familiale ne favorise pas le rassemblement d'une importante propriété rurale d'autant plus que nos GELY allaient chercher des épouses parfois assez loin comme les AUSSATIER de NEFFIES ; ou bien ils se mariaient avec des filles de BASSAN issues de parents récemment immigrés comme les GILTRAND(E) de La SELVE (près de Rodez) , les GOURP de CASTRES ou les CAROU de SETE dont il ne fallait pas compter hériter matière à arrondissement , pas plus que des TINDEL vieux Bassannais comme eux mais tout aussi prolifiques . On peut cependant penser qu'ils ont peu à peu prospéré , notamment à l'occasion de la Révolution , puisqu'en 1823 Jean Jacques GELY épouse Claire GIRET héritière d'une famille de BASSAN bien plus huppée . Le fait que l'épouse avec ses 32 ans comptait neuf ans de plus que son mari explique peut être une relative mésalliance .

Les GIRET , bien que plus récemment établis dans le village , car l'un d'entre eux était le chef de file des "forains" (c'est à dire les résidents de villages voisins possédant des terres dans le village) , sont des notables de BASSAN : vers 1750 un Pierre GIRET est "conseiller du Roi " et "Maire " de BASSAN ( fonction juridique) .Son petit fils Jean-Pierre est dit "Bourgeois" . Tout cela est en accord avec le mariage de Jean GIRET , fils de Pierre avec Jeanne CRION du village voisin de BOUJAN sur LIBRON .

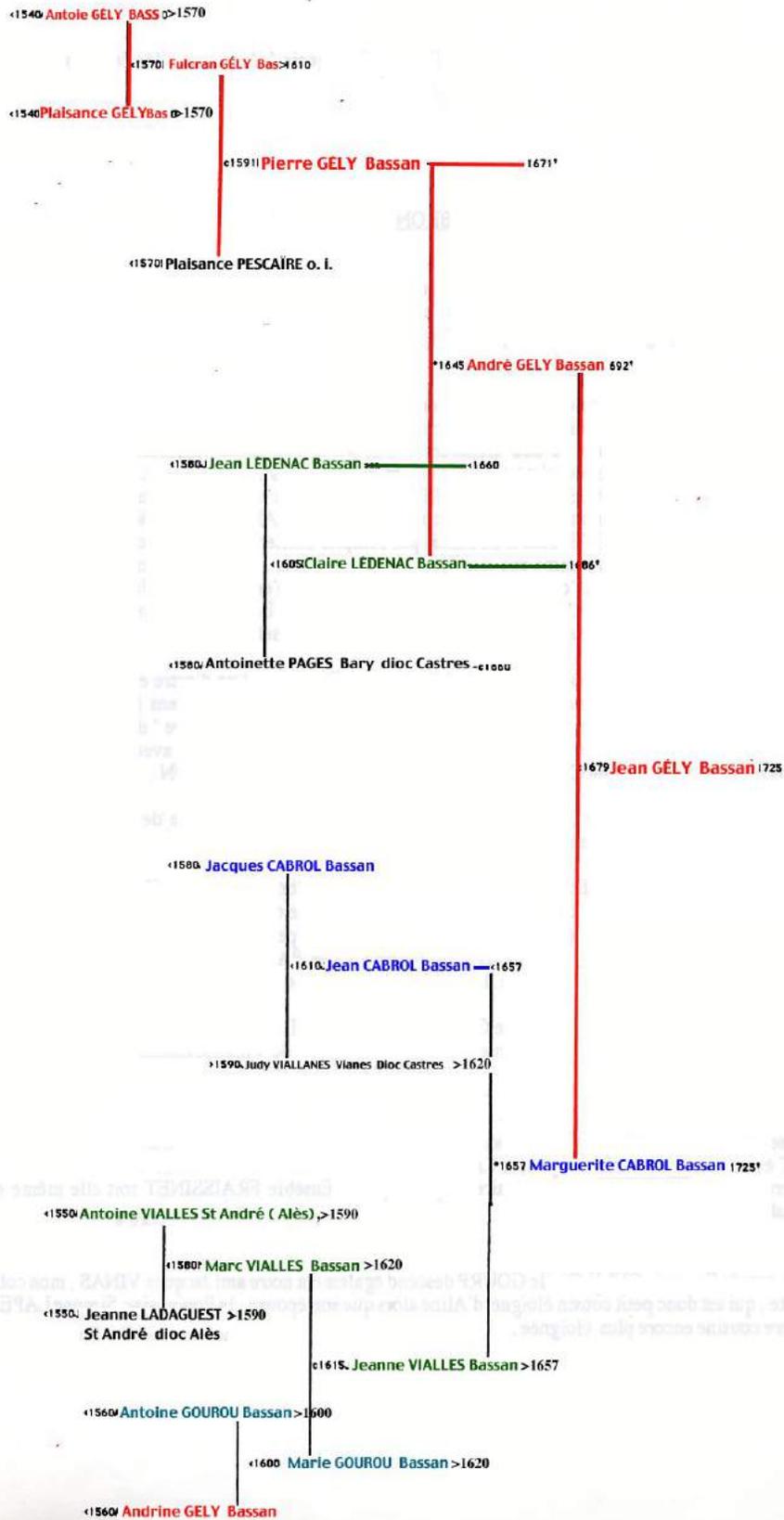
Les CRION sont en effet , eux aussi , des notables : Jean-François père de Jeanne est avocat au Parlement et le grand-père François a été "Maire " de BOUJAN .

Il m'est plus difficile d'expliquer le mariage de Pierre GIRET "bourgeois" avec Catherine PASTOUREL .Le seul lien que j'ai pu trouver c'est le LIBRON qui prend sa source à deux pas de POUS SEC , mais de là à penser que le courant a conduit Catherine à BASSAN ...c'est un peu court! Le domaine de POUS SEC appartenait à l'époque à un éminent bourgeois de BEZIERS . Les PASTOUREL semblent en avoir été des intendants ou des fermiers prospères comme il s'en trouvait à la veille de la Révolution , mais ce n'est qu'un sentiment qui mériterait confirmation .

Je note que la famille maternelle de Catherine PASTOUREL est originaire du sud de l'AVEYRON ( dioc de VABRES) , et que la grand-mère paternelle est une TABARIÉ de VILLECELLE près de LAMALOU , famille connue chez nous plus tard .

Il semble donc que l'importante propriété réunie par Hilaire GELY à BASSAN provienne davantage des GIRET éventuellement renforcés par les CRION que des anciens GELY . Encore a t'il fallu que le frère aîné, le guerrier CESAR, meure célibataire et que l'épouse Eusébie FRAISSINET soit elle même d'une famille notable de MARAUSSAN .

Du couple François GELY Cécile GOURP descend également notre ami Jacques VINAS , mon collègue généalogiste , qui est donc petit cousin éloigné d'Aline alors que son épouse , la Popianaise Simone LAPEYRE est ma propre cousine encore plus éloignée .



Jacques VINAS a eu un oncle homonyme qui a eu le mérite d'établir de la lignée des GÉLY un arbre géographique descendant.

Son travail nous permet de remonter jusqu'aux environs de 1540 et il est même fait mention vers 1490 des "héritiers d'Antoine GELY" La preuve est donc faite de la grande ancienneté de ce patronyme dans le village de BASSAN . On les voit s'unir à une autre famille qui existe encore dans le village celle des CABROL . Autre remarque , les mariages semblent faire problème , ou bien on prend femme dans la famille GELY ou bien on accueille des épouses venant " de la montagne" en l'occurrence des lieux du diocèse de CASTRES .

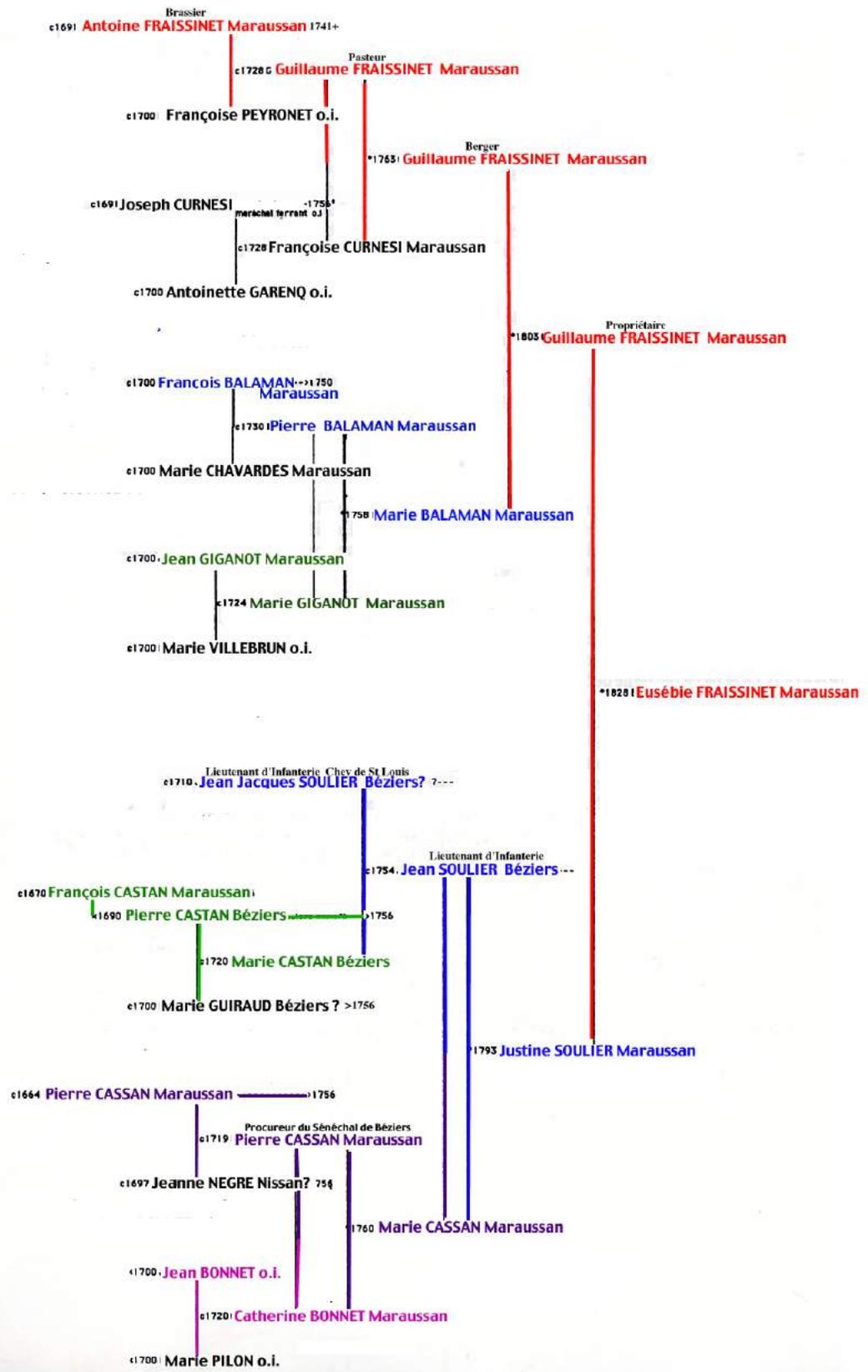
C'est ainsi qu'un Pierre GELY épouse une LEDENAC de BASSAN ; mais il est probable que cette famille est importée comme c'est fréquemment le cas chez les maréchaux ferrant . Cette profession constituait une véritable caste, exercée dans des familles spécialisées dans le travail du métal , autrefois mi-maudit, mi-sacré ; comme il n'y avait généralement qu'une place par village , les fils initiés allaient s'installer ailleurs , nous verrons un exemple plus caractéristique chez les SABATIER de MARGON .

\*  
\* \*

Le méritoire travail VINAS suit le développement de la prolifique famille GELY jusque vers 1950 . C'est un exemple de ce que furent les familles françaises aux XVIIe et XVIIIe siècles . On y découvre au mieux de lointaines parentés ignorées et au minimum des côtoiements et des homonymies de branches tout à fait inattendus ; et aussi quelques clins d'oeil de la petite Histoire .

C'est ainsi qu'à l'époque où notre Jean-Jacques GELY épousait Claire GIRET , un de ses cousins germains François GELY, ancêtre des VINAS, se mariait avec une Rosalie CLARY dont la tradition orale familiale faisait la cousine germaine de Désirée CLARY , fiancée délaissée de BONAPARTE puis épouse de BERNADOTTE et de ce fait reine de SUEDE . Jacques VINAS ne l'a pas encore confirmé formellement .

Ainsi également une arrière petite fille du couple Jean GELY-Marg AUSSATIER (vers 1700) épouse en 1840 un certain Mathieu BAUSSOPE de BEZIERS . Cet aimable inconnu n'aurait rien de particulier si une de ses parentes de même nom n'avait séduit un jeune neveu du grand poète provençal Frédéric MISTRAL ; le dit neveu étudiant à BEZIERS se voyant refuser le mariage avec cette femme peu recommandable, dit -on , se suicida . MISTRAL ayant fait part de cette tragédie familiale à son ami Alphonse DAUDET , celui-ci en exploita le thème dans sa célèbre "ARLESIENNE" qui était en fait une "Bitteroise" . MISTRAL jugea DAUDET indélicat et lui battit froid .



## DU COTE DE L'ORB

**L'ascendance d'Eusebie FRAISSINET** mère de Paul GELY , est principalement concentrée dans le village de MARAUSSAN , quelques citadins de BEZIERS toute proche étant venus s' y marier . La basse vallée de l'ORB baigne ces deux localités .

Curieusement la destinée des familles qui composent cette ascendance est tout à fait semblable à celle des composantes GELY .

Les **FRAISSINET** comme les GELY sont des paysans relativement modestes : le plus ancien est dit "brassier" , les deux suivants "pasteur" et "berger" ; ce n'est que le troisième Guillaume qui est dit "propriétaire" .

Toujours comme les GELY ils épousent des filles de MARAUSSAN issues de familles de moyens paysans prolifiques , les BALAMAN martinés de CHAVARDÈS et de GIGANOT mais aussi des filles "importées" comme Françoise CURNESI dont le père est le maréchal ferrant venu on ne sait d'où .

Comme Jean-Jacques GELY et presque la même année Guillaume FRAISSINET épouse à 23 ans une femme de dix ans son aînée mais appartenant à une famille de plus grande notabilité

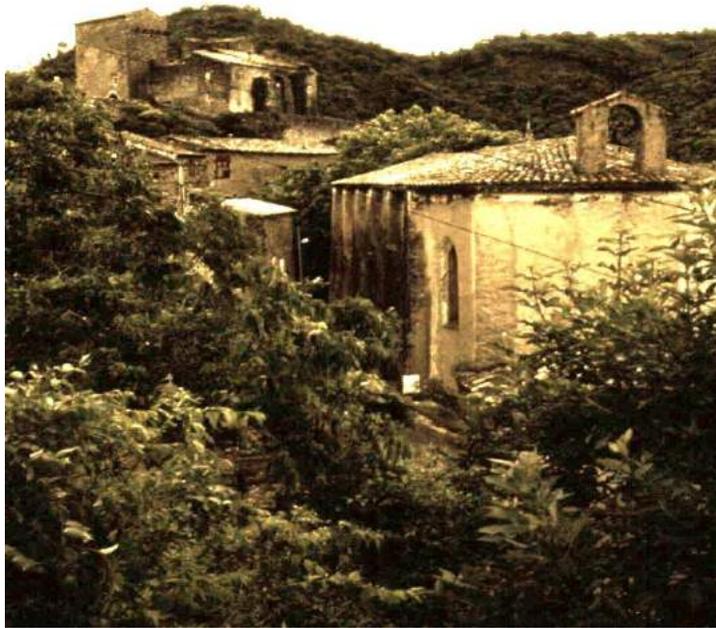
Justine **SOULIER** est en effet par sa mère l'héritière d'une famille de MARAUSSAN les CASSAN qui comporte des notables comme Pierre CASSAN "lieutenant du Maire" (ce qui ne doit pas être grand-chose) et qui doit posséder un patrimoine suffisant pour attirer comme gendre Jean SOULIER venu de BEZIERS .

Les SOULIER et leurs alliés les **CASTAN** sont eux de bons bourgeois de BEZIERS ; un Pierre CASTAN fils d'un François "bourgeois" est "Procureur du sénéchal de BEZIERS" et , vers **1755** marie sa fille Marie CASTAN avec un Jean-Jacques SOULIER "ancien lieutenant d'infanterie , chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis" ; le fils issu de ce mariage Jean SOULIER est lui aussi "lieutenant d'infanterie " au moment où il vient à MARAUSSAN épouser Marie CASSAN .

On peut donc estimer que face aux SOULIER - CASSAN , les FRAISSINET se trouvaient dans une position sociale relative très analogue à celle des GELY face aux GIRET - CRION .

De ce fait le mariage d'Hilaire GELY avec Eusébie FRAISSINET était tout à fait cohérent et a dû rassembler une fortune assez considérable puisque le couple a vécu bourgeoisement à MONTPELLIER et que malgré la nécessité de dédommager son frère marié à TOULOUSE , leur fils Paul GELY a hérité de la belle propriété d'une cinquantaine d'hectares de vignes à BASSAN .

Pous Sec



Pézènes les mines

## CHAPITRE IX

### LES SERVIANAIS

A égale distance de BEZIERS et de PEZENAS , de l'HERAULT et de l'ORB le bourg de SERVIAN domine de ses 58 mètres son canton de vignobles de coteaux . C'est là au coeur de cette Basse Mésopotamie que se sont **logés les ascendants d'André LAURIOL** , grand-père maternel d'Aline . Sont ici représentées les deux branches :

BRANCHE  
PATERNELLE

Ascendance de

Jean-Jacques LAURIOL  
né à SERVIAN  
en 1824

BRANCHE  
MATERNELLE

Ascendance de

Inès BOUSQUET

Parents de

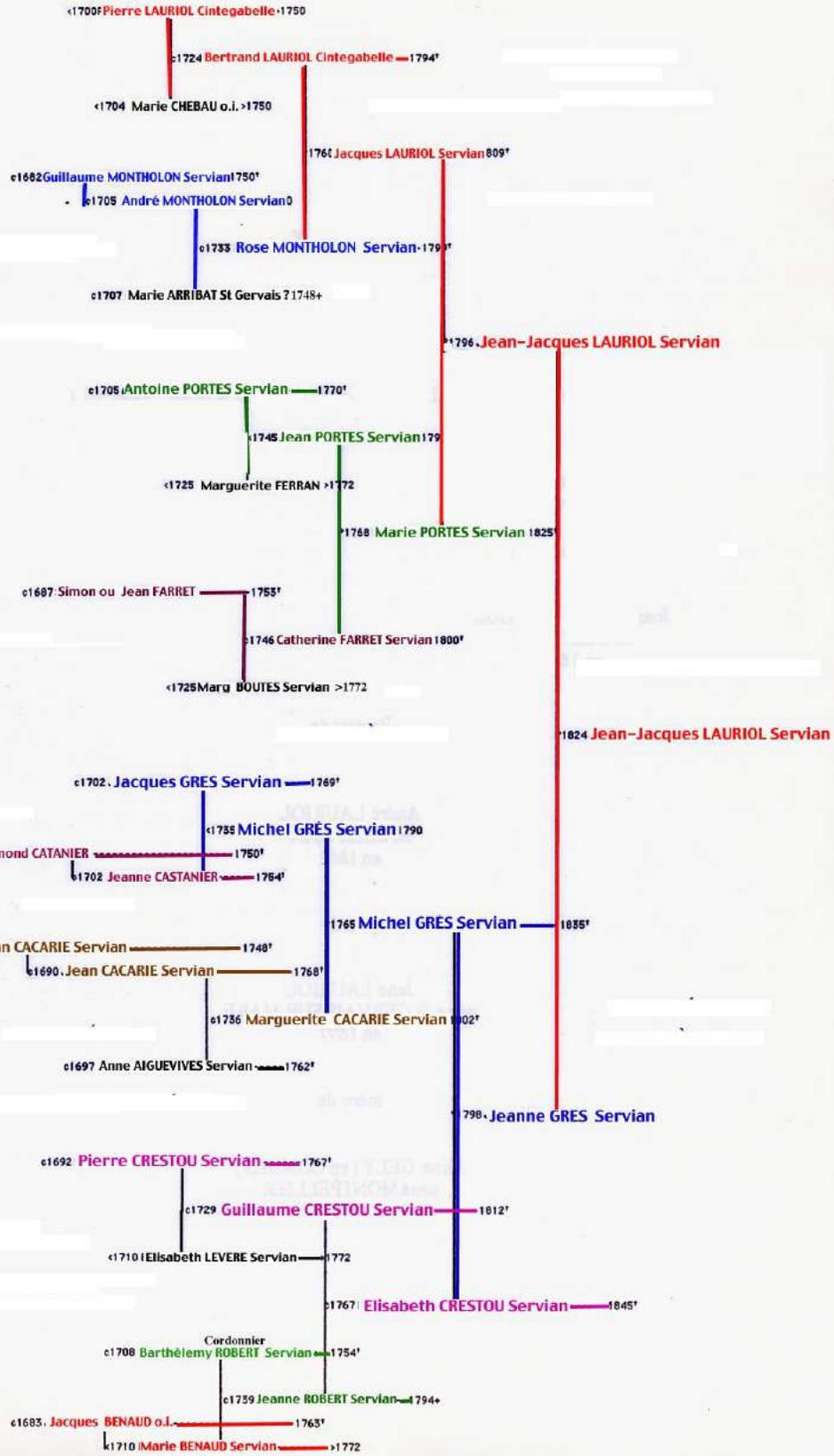
**André LAURIOL**  
né à SERVIAN  
en 1861

père de

Jane LAURIOL  
née à St GERVAIS SUR MARE  
en 1897

mère de

Aline GELY (ep COMBES )  
née à MONTPELLIER  
en 1929



## LES SERVIANAIS

A peu près tout ce que nous savons de ces Servianais , c'est qu'ils sont tous ...de SERVIAN .

Les registres paroissiaux de ce bourg ont été assez mal tenus : ils ne commencent qu'en 1746 , leur déchiffrement est décourageant et les actes sont réduits au strict minimum ce qui ne permet pas d'être renseigné sur les activités de nos personnages .

On peut penser qu'ils avaient tous une activité agricole dans ce gros village bien situé dans une riche plaine . Mais le bourg , actuellement chef lieu de canton , devait avoir quelques fonctions commerçantes voire artisanales ; de cela rien n'apparaît , il faudrait consulter les archives des notaires ... ce sera pour plus tard .

Il existe pourtant une branche qui n'est pas de SERVIAN et non la moindre puisqu'il s'agit justement des plus anciens LAURIOL .

Vers 1700 Pierre LAURIOL et son épouse Marie CHEBAU étaient des "bourgeois" de CINTEGABELLE autrefois paroisse du diocèse de MIREPOIX , aujourd'hui annexée par le département de la HAUTE GARONNE à deux pas de la limite de l'AUDE . Cette position frontalière devait en faire une sorte de poste douanier comme l'indique le toponyme que certains scribes ignorants transcrivaient en SAINTE GABELLE , sanctification d'un impôt sur le chlorure de sodium , ce qui ne manque pas ... de sel , si j'ose dire .

Bertrand LAURIOL leur fils né dans la cité des Gabelous s'installa à BEZIERS en 1743 comme "marchand droguiste" ce qui à l'époque devait recouvrir pas mal de « poutingues ». C'est de là qu'il épousa sept ans plus tard Rose MONTHOLON de SERVIAN . Leurs descendants sont dits "cultivateurs" sauf le quatrième qui a été "percepteur" à SERVIAN . Faut-il voir là un atavisme de gabelou ?

Une légende familiale propagée par Jacques LAURIOL oncle d'Aline mentionne le mariage d'une certaine fille LAURIOL avec le comte Charles Tristan de MONTHOLON né à PARIS en 1783 , général et comte d'Empire compagnon de NAPOLEON à Ste HELENE . Cette comtesse est ensevelie momifiée dans la crypte de la chapelle des Pénitents bleus dans la rue des Etuves à MONTPELLIER.

Déjà j'échafaudais , pour expliquer ce mariage insolite, l'hypothèse d'un cousin MONTHOLON anobli pour son glorieux comportement sur les champs de batailles impériaux . Las ! la consultation du "Dictionnaire Napoléon" dressé sous la direction de Jean TULARD en 1987 m'a montré :

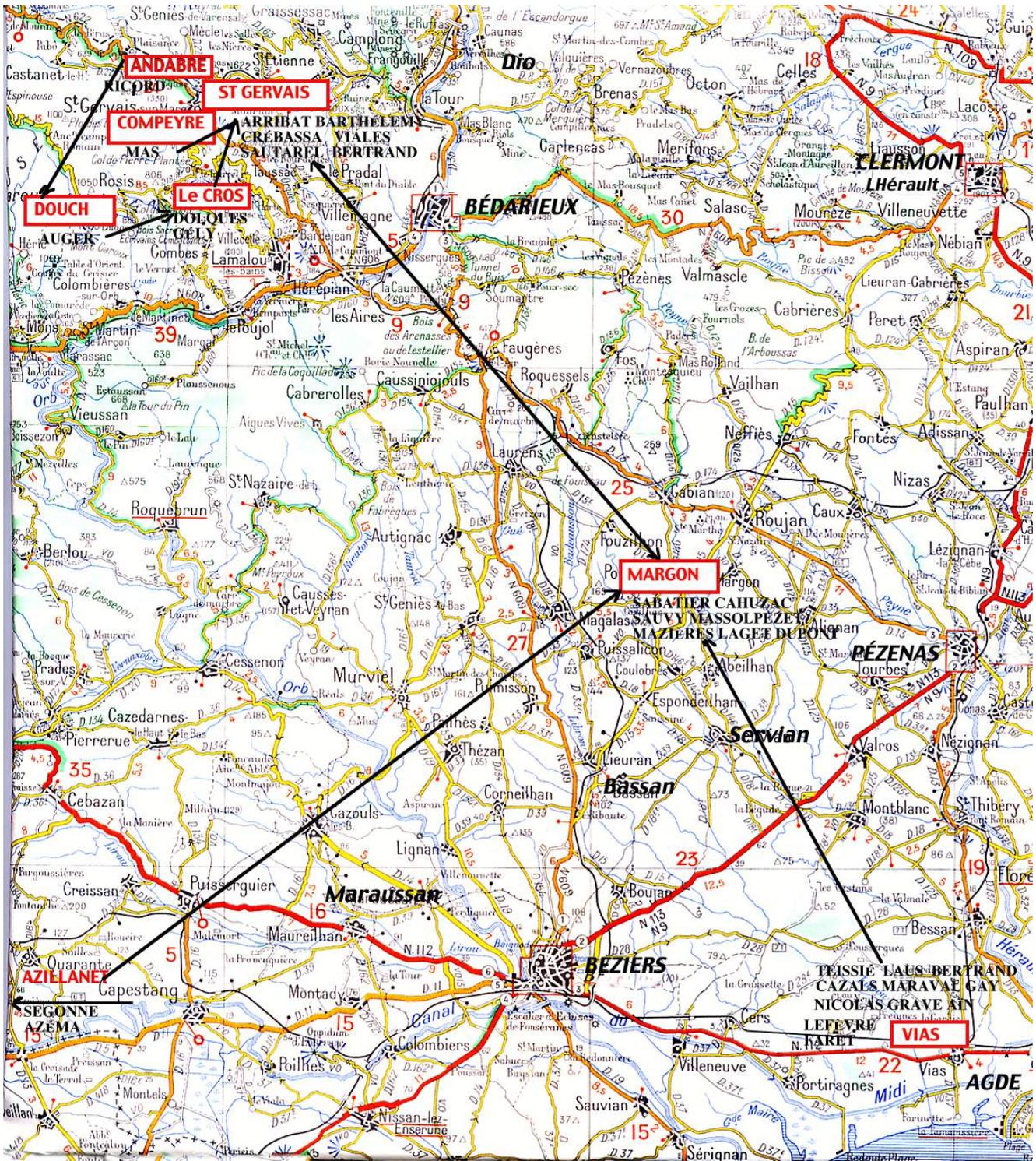
a) que le comte de MONTHOLON descendait d'une famille de noblesse de robe qui a donné deux Gardes des sceaux à l'Ancien régime et n'avait rien d'un roturier servianais ;

b) que la comtesse , précédemment épouse d'un financier Bâlois , était une sacrée luronne dont la fille Napoléone née à Sainte Hélène en 1816 et morte en 1905 pourrait bien avoir des origines ...corses . Divorcée du général comte elle vint se retirer à MONTPELLIER où elle mourut . Le plus affreux c'est qu'elle était née VASSAL et non LAURIOL .

La légende a-t-elle germé dans l'imagination de l'oncle LAURIOL éveillée par la trouvaille du nom de MONTHOLON dans des papiers de famille et excitée par une visite de la crypte de la chapelle des Pénitents bleus qu'il fréquentait ? Seuls les dits papiers permettraient d'en décider , mais ils semblent avoir disparu à la mort des fils André et Jean LAURIOL.

Autre déception l'énigme de la branche BOUSQUET, dont je n'ai trouvé aucune trace ni à Servian , ni dans les villages environnants . Et pourtant au cimetière de Servian l'imposant tombeau Lauriol est tout à côté d'un monument tout aussi impressionnant occupé par une famille Bousquet !

La seule chose certaine est que Jane Lauriol- Gely mère d'Aline se souvenait d'être allée dans son enfance chez sa grand-mère Inès à Servian .



## CHAPITRE X

### LES PAYSANS DE LA BASSE VALLEE DE L'HERAULT ET LEURS ALLIES MONTAGNARDS

**L'ascendance d'Adrienne MAS** , grand-mère maternelle d'Aline , est enracinée dans deux régions totalement différentes :

- la branche maternelle se partage entre deux villages MARGON et VIAS qui relèvent de la **Basse vallée de l'Hérault** ,
- la branche paternelle est constituée par des montagnards accrochés au massif du **CARROUX**

Elle est donc présentée en deux fiches :

#### LES PAYSANS DE LA BASSE VALLEE DE L'HERAULT

Ascendants de

Marie Léonie SABATIER  
née à MARGON  
en 1838

#### LES MONTAGNARDS DU CARROUX

Ascendants de

Adrien MAS  
né à St GERVAIS sur MARE  
en 1811

parents de

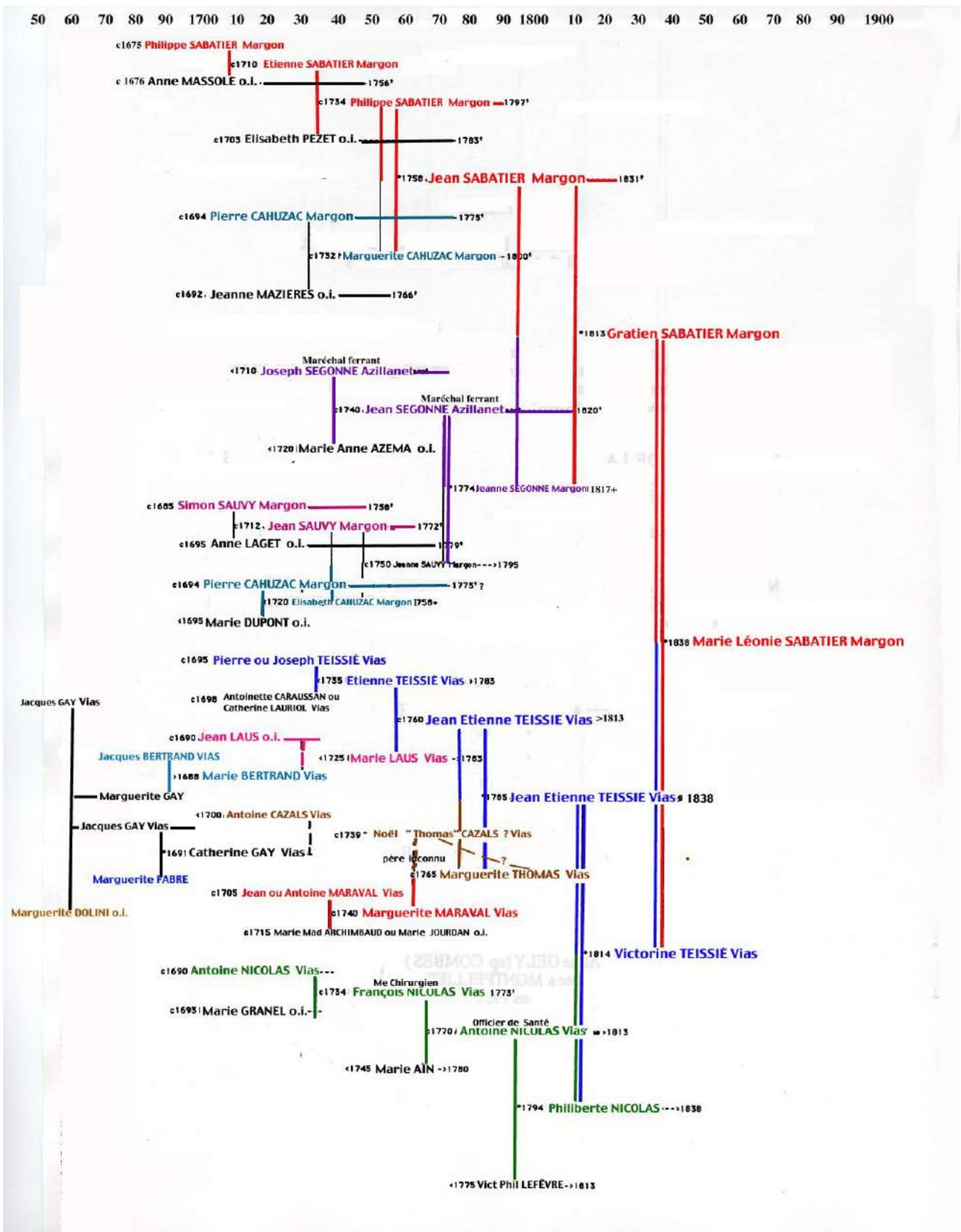
**Adrienne MAS**  
née à St GERVAIS sur MARE  
en 1866

mère de

Jane LAURIOL  
née à St GERVAIS sur MARE  
en 1897

mère de

Aline GELY (ep COMBES )  
née à MONTPELLIER  
en 1929



La fille de Marguerite MARAVAL , née de père inconnu, a reçu comme nom le prénom Thomas d'un CAZALS descendant de Jacques GAY . Elle épouse Etienne TEISSIÉ autre descendant du même Jacques GAY . On peut penser qu'elle a été réintégrée dans une famille dont elle ne faisait partie que « de la main gauche » !

## LES PAYSANS DE LA BASSE VALLEE DE L'HERAULT

**L'ascendance de Marie Léonie SABATIER** est répartie dans les deux villages de MARGON et de VIAS .

A MARGON , à l'abri tutélaire des tours en poivrière du château du XIV<sup>e</sup> siècle a prospéré la famille SABATIER . Nous sommes ici dans une catégorie sociale bien connue, celle de paysans moyens qui peu à peu arrondissent leur patrimoine avec probablement une accélération à la faveur de la Révolution . C'est la catégorie déjà vue avec les GELY et les FRAISSINET . Comme ces deux branches , les SABATIER croisent les mariages avec leurs semblables , vieilles familles de MARGON comme les CAHUZAC et les SAUVY , ou familles de villages probablement voisins, comme toutes celles de ces aïeules dont les registres paroissiaux trop anciens ne permettent pas de préciser l'origine . Poussant plus loin l'analogie avec GELY et FRAISSINET , Jean SABATIER épouse une fille du Maréchal ferrant du pays Jeanne SEGONNE . Et là nous retrouvons la caractéristique migratoire de ces artisans : Jean SEGONNE a quitté son village natal AZILLANET (près d'OLONZAC ) où son père , Joseph , occupait la place de maréchal ferrant .Ce dernier , également né à AZILLANET , avait probablement succédé à son père qui , lui , devait être "immigré" du village d'OUPIA où un autre SEGONNE , sûrement un cousin , est attesté comme maréchal vers 1700 ; en outre le sommet de la SERRE d'OUPIA colline qui domine de ses 200 m le bourg d'OLONZAC porte le nom de Mont SEGONNE qu'ont du adopter nos maréchaux ferrants .

En 1837 Gratien SABATIER épouse Victorine TEISSIÉ de VIAS .L'analogie avec les GELY et les FRAISSINET se prolonge par ce mariage avec des paysans déjà embourgeoisés , cependant la jeune Victorine a un an de moins que son Gratien , il ne s'agit plus d'un fructueux mariage un peu laborieux comme ceux des GELY-GIRET et des FRAISSINET-SOULIER .

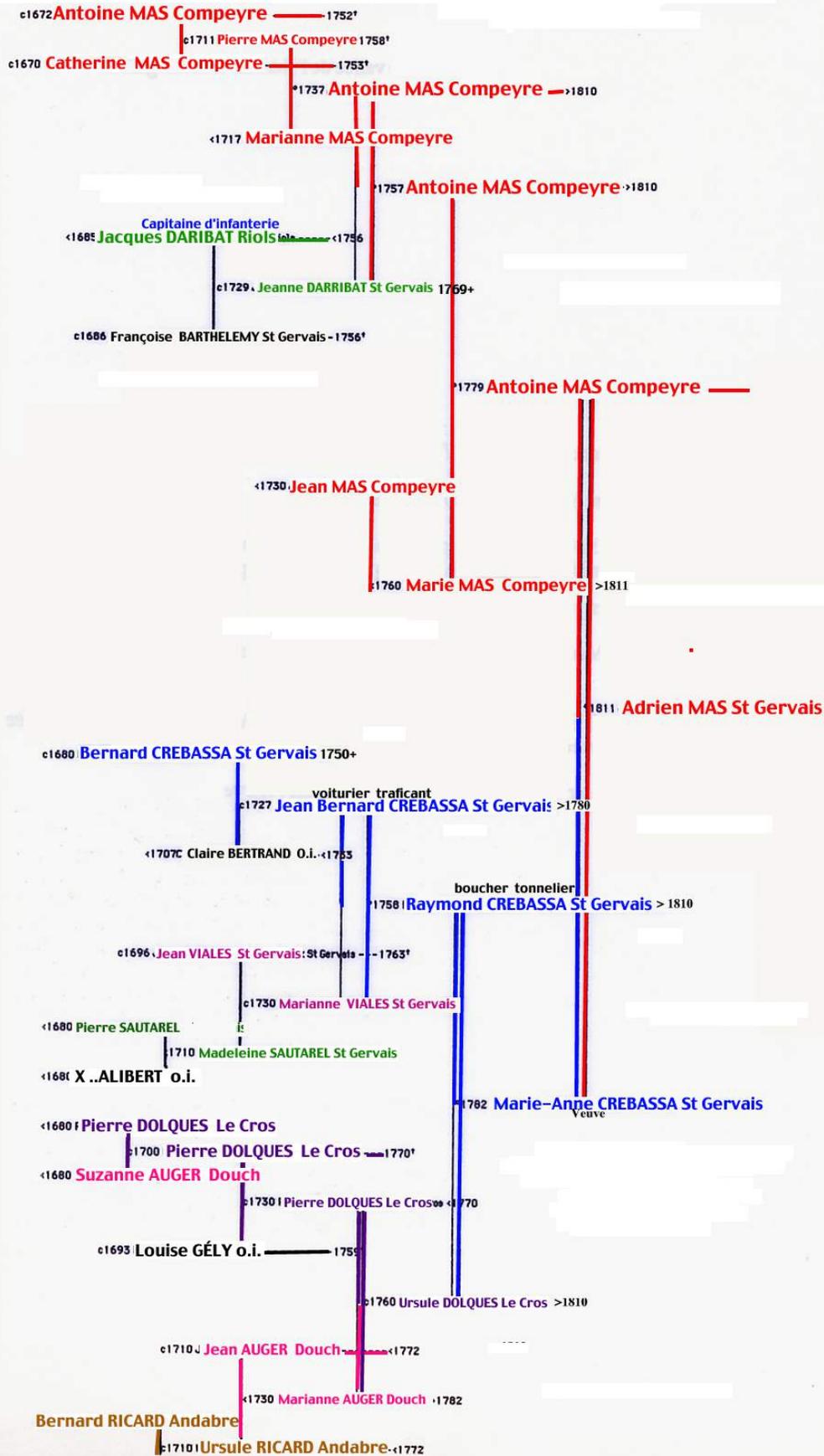
A VIAS les TEISSIÉ, comme la plupart de leurs familles alliées, ne sont pas implantés depuis la nuit des temps . Le village paraît avoir massivement souffert de la crise économique et des épidémies qui l'ont accompagnée vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle . Brutalement à cette époque les registres paroissiaux perdent les noms anciens et en font apparaître massivement de nouveaux : on peut donc penser que les TEISSIÉ et compagnie sont venus en immigrants repeupler un village dépeuplé comme l'histoire nous dit qu'il y en a eu beaucoup à ce moment .

La "bourgeoisie " dans cette branche descend , comme nous l'étudierons ultérieurement , d'un Jacques GAY ascendant à un double titre de Jean Etienne TEISSIÉ .

Celui-ci confirme sa position sociale en épousant en 1813 Philiberte NICOLAS dont l'arrière-grand-père est qualifié de "bourgeois " au début du XVIII<sup>e</sup> siècle , le grand-père est "Maître - chirurgien" et le père "officier de santé" .

Marie Léonie SABATIER a eu un frère Vincent SABATIER mort sans descendance mais à qui on avait confié le parrainage de sa petite nièce Jane LAURIOL qu'il fit son héritière le moment venu . Cela explique la présence dans la famille de pièces de table marquées du chiffre VS et aussi que nous allions à chaque Toussaint fleurir à MARGON une très belle chapelle tombeau .

Aline a connu dans sa jeunesse une vieille cousine assez peu appétissante paraît-il nommée Jeanne NICOLAS , tout ce qui restait de la parentèle NICOLAS .



## LES MONTAGNARDS DU CARROUX .

A une trentaine de Km à vol d'oiseau au nord-ouest de MARGON se dresse brutalement à mille mètres le massif du CARROUX qui termine à l'Est les Monts de l'ESPINOUSE .

Comment Léonie SABATIER , rompant avec les lois de l'hydrographie... et tous les usages , a-t-elle abandonnée sa fertile plaine ancestrale pour monter dans ce rude canton colonisé par les ascendants de son époux Adrien MAS ? Ceux-ci appartiennent à **deux catégories** :

- ceux de la vallée de la MARE groupés autour du bourg de St GERVAIS sur MARE ;
- ceux des hauteurs du CARROUX, vrais pionniers de ces franges sauvages .

La branche paternelle celle des MAS appartient à ceux de la **Vallée de la MARE**. Elle constitue une véritable tribu habitant le hameau de COMPEYRE . En général la tribu est assez vaste pour que l'endogamie soit fréquente , dans notre arbre trois MAS sur cinq épousent des cousines trouvées sur place . Une exception cependant , un des Antoine MAS dit propriétaire va chercher Jeanne DARRIBAT à St GERVAIS ; elle est fille d'une BARTHELEMY famille du cru mais son père Jacques DARRIBAT est "capitaine d'infanterie" originaire de RIOLS près de St PONS DE THOMIERES dans la vallée au sud de l'ESPINOUSE , un voisin , mais qui a choisi une destinée hors de la commune paysannerie . Est-ce cette bouffée d'air "du large" ? les deux Antoine MAS suivants semblent à l'étroit sur leurs maigres champs et leurs châtaigneraies ; ils sont dits "commerçants". Que peut-on vendre de St GERVAIS ? Eh bien le produit des châtaigniers parbleu ! en particulier sous forme des tonneaux que réclame la viticulture du Bas-pays . Et voilà nos Antoine sur les routes du Sud qui , entre BEDARIEUX et PEZENAS passent par MARGON . Les registres paroissiaux de ce village montrent que d'autres MAS , des cousins sans doute y ont fait souche . Ainsi Léonie SABATIER a pu connaître Adrien MAS , qui devait avoir une position enviable puisqu'elle l'a suivi dans ses montagnes malgré les 27 ans qu'il avait de plus qu'elle .

La mère d'Adrien était une CREBASSA de St GERVAIS donc des gens de la vallée comme les MAS . Comme les plus récents de ceux-ci , ils s'y trouvent à l'étroit et cherchent d'autres activités que la terre . Le grand-père maternel d'Adrien est "boucher puis tonnelier " , son arrière-grand-père CREBASSA est "voiturier - trafiquant" gendre d'un VIALES qui a l'aimable spécialité de "faiseur de cerceaux"( de tonneaux)

Le "boucher tonnelier" nous permet de changer de catégorie . En épousant Ursule DOLQUES il nous fait grimper sur **les hauteurs déshéritées du CARROUX** . Les Pierre DOLQUES sont du hameau de LE CROS proche de la source du BITOULET rivière qui arrose LAMALOU LES BAINS . Le deuxième Pierre épouse une GELY, venue on ne sait d'où et qui n'a évidemment rien à voir avec ceux de BASSAN . Les deux autres , qui l'encadrent vont se fournir chez les AUGER une tribu qui loge dans le hameau de DOUCH actuellement base de départ des promeneurs vers le sommet du CARROUX , mais qui à l'époque devait être passablement reculé dans un climat hivernal assez rigoureux . On comprend que malgré le charme de la chapelle construite par leurs aïeux les filles AUGER aient estimé se libérer en descendant chez les DOLQUES . La seconde , Marianne AUGER , a dû être informée par sa mère , une RICARD originaire d'ANDABRE dans la vallée , car elle met un certain acharnement à sortir de son DOUCH natal : ayant épousé un DOLQUES et rapidement veuve , elle convole avec Pierre un frère de son défunt mari , veuve à nouveau dix ans plus tard elle se remarie mais hors de la famille DOLQUES décidément trop fragile .

Peut être Léonie SABATIER a-t-elle également informé sa fille Adrienne MAS des avantages du pays en contrebas car celle-ci conformément cette fois aux lois de l'hydrographie et aux usages **émigra vers SERVIAN** à deux pas de MARGON pour épouser André LAURIOL . Elle remonta temporairement à St GERVAIS sur MARE puisque c'est là qu'elle donna le jour à Jane LAURIOL mère d'Aline . Celle-ci ayant hérité de la maison de sa mère et de son oncle MAS, vieux célibataire , y amena ses enfants en vacances jusqu'en 1937 année où tout fut vendu à St GERVAIS pour investir dans une villa sur la plage du GRAU D'AGDE près de la propriété de VIAS héritée de l'aïeule TEISSIE



Les Gorges d'HERIC vues de DOUCH



Dans le hameau de DOUCH



Le Hameau et l'église de DOUCH



Le hameau de COMPEYRE



St GERVAIS maison Mas à gauche

## CHAPITRE X

LES ARECOMIQUES DE LA GARRIGUE

**Les ascendants de Berthe SALLES** grand-mère paternelle d'Aline sont localisés sur une des routes conduisant d'ALES à MONTPELLIER , c'est à dire dans ce pays des Garrigues anciennement peuplé de Celto-Ligures conquis par les Volques Arécomiques devenu partie intégrante de la Civitas NEMAUSUS .

Si j'entre ici dans ces détails ce n'est que pour souligner la singularité de cette branche par rapport à toutes les autres situées dans la « mésopotamie » Orb-l'Hérault , Celto-Ibères dominées par les Volques Tectosages et les Civitates BAETARAE .et LUTEVA

L'ascendance est présentée en deux fiches aboutissant aux deux parents de Berthe SALLES .

LES GENS  
DE LA GARRIGUE

LES SALLES D'ALES  
ET LEURS MYSTERES

ascendants de

ascendants de

"Félicie " Clémence BEDOS

Charles André EDOUARD-FAUQUES-SALLES

née à MONTPELLIER  
en 1835

Né à ALÈS  
en 1825

parents

de **Berthe SALLES ép GELY**

née à ALÈS  
en 1866

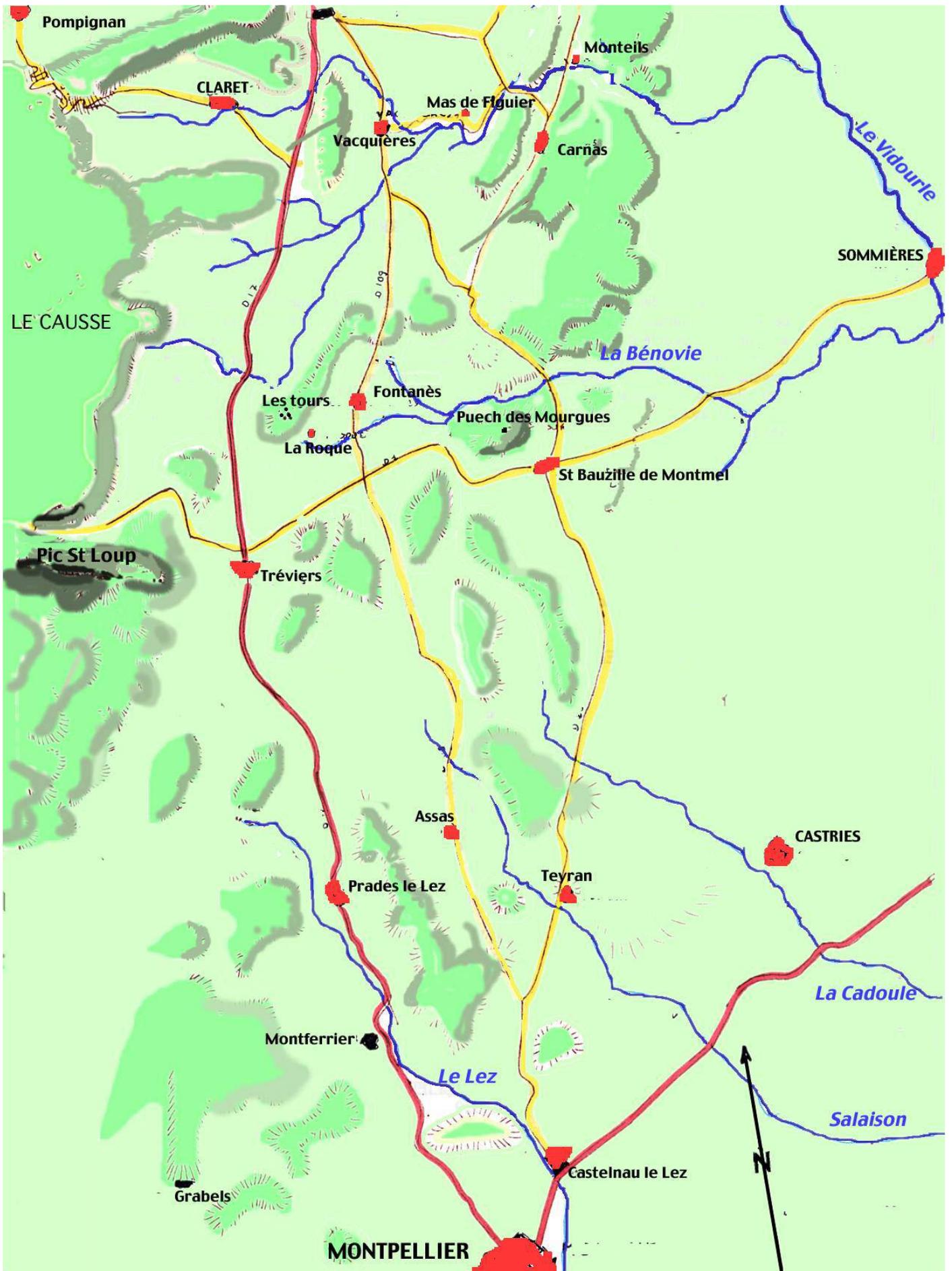
mère de

Louis GELY  
né à NIMES  
en 1885

père de

Aline GELY ep COMBES

née à MONTPELLIER  
en 1929



## LA GARRIGUE DES ARECOMIQUES

La GARRIGUE est la formation végétale issue de la dégradation de la forêt méditerranéenne sur terrain calcaire ; le MAQUIS est son équivalent sur terrain siliceux .

Sa dégradation multimillénaire résulte de l'action combinée des excès du climat ( sécheresse estivale , vents violents , orages diluviens emportant les terres dénudées ) mais aussi de l'activité humaine( mouton dévastateur et ses bergers incendiaires , défrichements inconsidérés et aujourd'hui tourisme et malveillance ) . La Garrigue expose tout une gamme depuis la forêt de chênes verts ou yeuses encore belle , jusqu'à la pierraille n'acceptant que les asphodèles et les herbes épineuses , en passant par le chêne kermès , l'arbuste spécifique .

Pour le géographe la Garrigue est la région de plateaux calcaires, essentiellement crétacés, qui s'étend de l'ARDECHE jusqu'à la rive gauche de l'HERAULT en longeant la grande faille des CEVENNES et bordée au sud par la plaine littorale .

La partie qui nous intéresse s'étend de MONTPELLIER au VIDOURLE ; fleuve côtier issu des pentes de l'AIGOUAL et qui va se jeter à la GRANDE MOTTE après avoir arrosé QUISSAC , SOMMIERES et , presque , LUNEL .

De loin l'ensemble se présente comme une table mais , vu de près un relief existe , combinaison de quelques plissements échappés à l'érosion , des effets variés de celle-ci sur la croûte calcaire et sur les marnes sous-jacentes , du travail des petits cours d'eau par moment ravageurs .

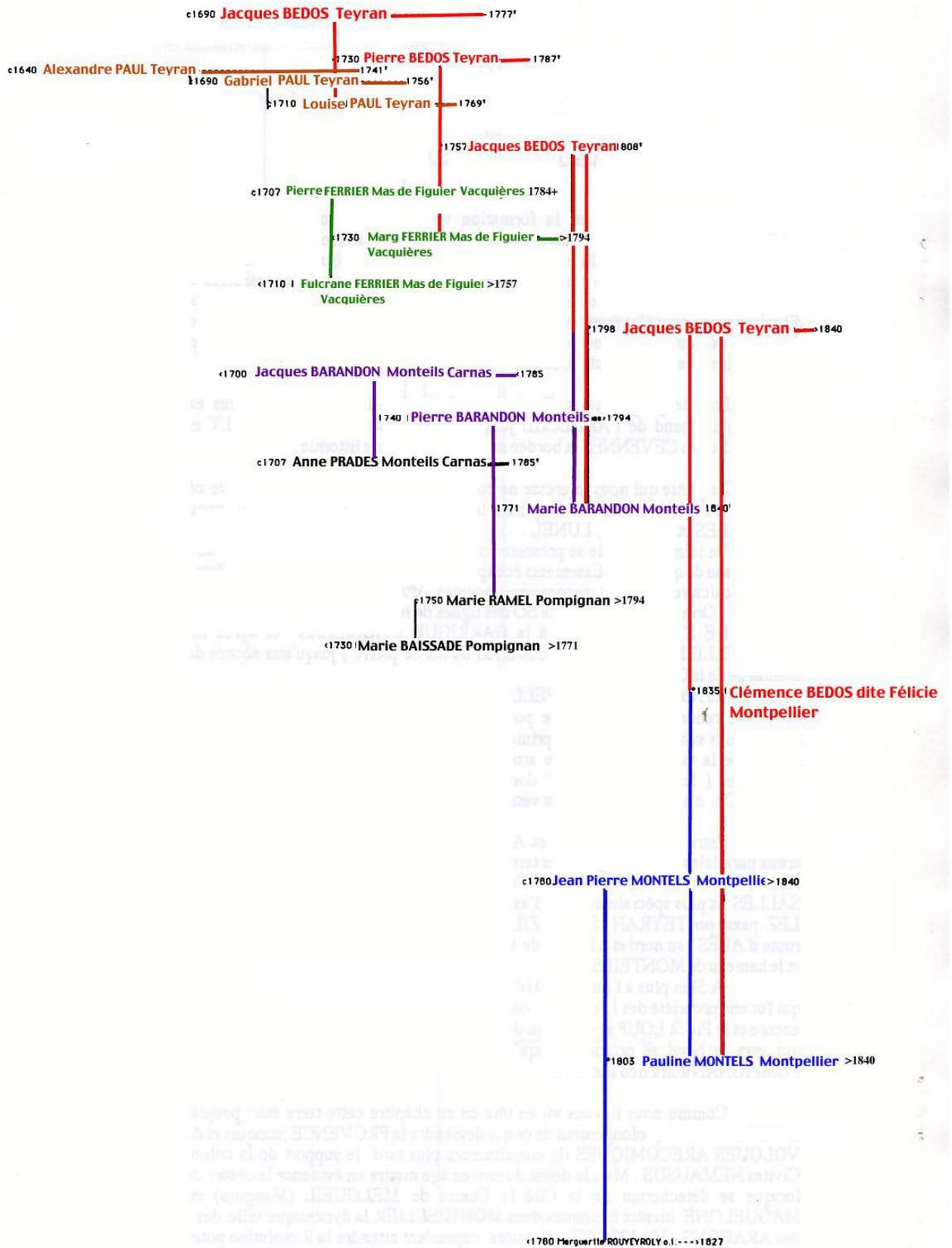
Orientées du NE vers le SO des lignes de hauteurs parallèles se prolongent jusqu'aux MONTS DE ST GUILHEM , à la GARRIGUE d'AUMELAS et après la traversée de MONTPELLIER ( surnommé le CLAPAS ou tas de pierre ) jusqu'aux abords de SETE par la montagne de la GARDIOLE .

Au Nord-Est de MONTPELLIER la garrigue est assez fournie et les plantations de pins d'Alep la rendent très accueillante pour les résidences secondaires et de plus en plus les lotissements suburbains avec , en prime , l'accroissement des risques d'incendie . Au Nord et à l'Ouest de la ville la dégradation atteint son maximum avec au printemps la floraison des asphodèles ( le "lys de champs" dont l'Evangile dit que jamais dans sa splendeur le roi SALOMON n'a été plus richement vêtu) .

Entre MONTPELLIER et ALES de nombreuses petites routes s'insinuent dans les creux parallèles où se réfugient les terres cultivées et les villages , les hauteurs pierreuses étant réservées, autrefois, aux troupeaux . C'est là que s'étaient nichés les ancêtres paysans de Berthe SALLES et plus spécialement sur l'axe de la route départementale 21 qui de CASTELNAU le LEZ passe par TEYRAN , St BAUZILLE DE MONTMEL , CARNAS et rejoint à QUISSAC la route d'ALÈS ; au nord et à l'ouest de CARNAS notons le Mas de FIGUIER (VACQUIERES ) et le hameau de MONTEILS .

A 5km plus à l'ouest la D109 parallèle dessert FONTANÉS et le Mas de La ROQUE qui fut une propriété des LAURIOL où la mère d'Aline a passé une partie de sa jeunesse . 5km encore et le Pic St LOUP se dresse en dominateur de la région face à la belle falaise de l'ORTUS qui vers le Nord se prolonge jusqu'à la crête de TAILLADE ; derrière elle le village de POMPIGNAN autre lieu ancestral .

Comme nous l'avons vu en tête de ce chapitre cette terre était peuplée de CELTO-LIGURES dans le prolongement de ce qui deviendra la PROVENCE ;conquis et dominés par les VOLQUES ARECOMIQUES ils constitueront plus tard le support de la colonie romaine de Civitas NEMAUSUS . Mais le début du moyen âge mettra en évidence la césure du VIDOURLE lorsque se détacheront de la Cité le Comté de MELGUEIL (Mauguio) et l'évêché de MAGUELONE bientôt fusionnés dans MONTPELLIER, la dynamique ville des GUILHEM puis des ARAGON - MAJORQUE . Il faudra cependant attendre la Révolution pour que le canton de CLARET soit inclus dans le département de l'HERAULT laissant les cousins de CARNAS-MONTEIL et de POMPIGNAN dans le Gard , de l'autre côté de la limite .



## LES GENS DE LA GARRIGUE

Les ascendants de "Félicie" Clémence BEDOS constituent deux branches qui se rencontrent à MONTPELLIER .

LES PAYSANS DE LA GARRIGUE dont la branche masculine est celle des BEDOS agriculteurs depuis la nuit des temps à TEYRAN un petit village perché sur sa butte de Garrigue à une dizaine de kilomètres au Nord-Est de MONTPELLIER actuellement dortoir de la capitale régionale . Avant 1800 les BEDOS allaient chercher des épouses dans leur catégorie , soit sur place comme Louise PAUL dont la famille paraît être Teyranaise depuis toujours , soit dans les environs comme Marguerite FERRIER dont le père était propriétaire du beau Mas de FIGUIER perché sur sa petite butte de Garrigue dominant la plaine de VACQUIERES aux confins du département du Gard et comme aussi Marie BARANDON fille d'un "laboureur" du hameau de MONTEILS paroisse annexe de CARNAS de l'autre côté de la limite départementale , sa mère semblant venir du village de POMPIGNAN placé dans une situation similaire mais sur la route de MONTPELLIER à ALÈS par St HIPPOLYTE DU FORT .

### LES GENS DE LA VILLE

De TEYRAN on descend aisément sur MONTPELLIER à deux heures de marche ou une heure de diligence , c'est ce qu'a fait vers 1820 le troisième Jacques BEDOS connu . En arrivant par le faubourg de NIMES il a dû se restaurer à l'Auberge de Jean-Pierre MONTELS rue du PILA ST GELY à l'entrée de la ville et y remarquer l'une des filles du maître des lieux : Pauline MONTELS qu'il épouse en 1827 .

D'où viennent ces MONTELS ? peut être sont - ils des MONTPELLIERAINS d'ancienne souche ; il existait une paroisse de MONTELS qui regroupait les fidèles travaillant dans les mas du sud-ouest de la ville , mais je n'ai trouvé aucun homonyme parmi cette population d'ailleurs probablement fluctuante de salariés . Marguerite ROUVEYROLLYS , mère de Pauline n'est pas née à MONTPELLIER et ne s'y est pas mariée ; son patronyme est assez répandu dans la Garrigue mais je n'ai pu la situer .

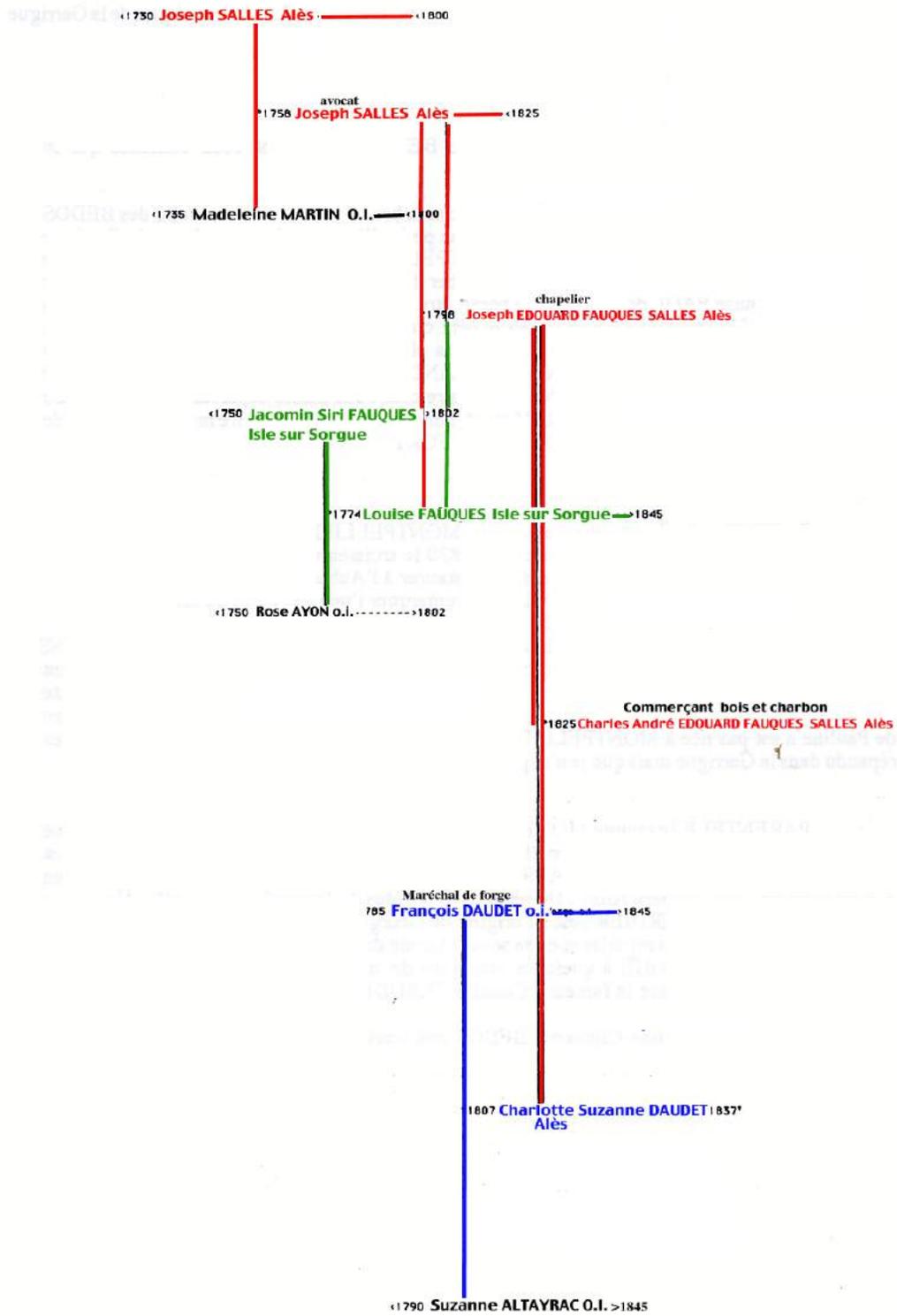
### PARENTELE

le couple MONTELS -ROUVEYROLLYS a eu quatre enfants dont Pauline

- l'aîné Jean-Pierre a hérité de l'auberge paternelle ; époux de Basilie SIGALA dite "tante cigale" il est l'ancêtre , entre autres , d'Hélène FABRE épouse FAJEAU mère de deux enfants dont un kinésithérapeute qui a soigné Aline .
- un second fils n'a plus de descendance actuelle .
- une soeur de Pauline , épouse DUVERDIER , est à l'origine de Georgette RICHARD , auteur d'un schéma de parenté que nous avons utilisé, et de sa soeur Simone épouse d'un chef de bataillon SIMONI qui a eu le malheur de servir dans la LVF dans les années noires . Ces derniers ont été les parents d'une fille qui a terminé ses jours à l'asile de MONTDEVERGUE à quelques centaines de mètres de la maison des BIDET à MONTFAVET ; tout comme la fameuse Camille CLAUDEL émule et maîtresse de RODIN et soeur de Paul CLAUDEL .

D'un frère de Félicie-Clémence BEDOS sont issus des FAULQUIER

80 90 1700 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1800 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1900 10 20 30



## LES SALLES D'ALES ET LEURS MYSTERES

En **1866** Berthe SALLES grand' mère d'Aline naît à ALES 9 rue FLORIAN , fille de Charles André SALLES âgé de 41 ans et de Félicie BEDOS 28 ans . Tout paraît en ordre , et pourtant tout est faux , ou presque ...

**L'ENIGME "FELICIE ":** Celle-ci a dû naître en 1838 mais on ne la retrouve pas à ALES . Une tradition familiale , matérialisée par un schéma de parenté établi par Georgette Richard , la fait naître à MONTPELLIER d'un BEDOS et d'une MONTELS . L'ennui c'est qu'on n'y retrouve pas de Félicie dans la décennie qui encadre 1838 . En revanche en 1854 les registres donnent le mariage de Charles André SALLES né à ALES le 4 /11 / 1825 fils de Joseph Edouard SALLES et de Suzanne DAUDET avec Clémence Marie BEDOS née en 1835 de Jacques BEDOS et Pauline MONTELS ; tout va bien si ce n'est que l'imprécision sur le prénom et la date de l'épouse , acceptable des curés de l'ancien Régime , fait désordre dans les registres de l'état-civil . J'imagine donc un deuxième mariage avec une Félicie soeur de Clémence née on ne sait où ; mais pour cela il faudrait que Clémence soit morte entre 1854 et 1866 ce qui n'est le cas ni à ALES ni à MONTPELLIER . Adoncques jusqu'à nouvel ordre Félicie était Clémence .

**LES SECRETS DES SALLES :** Le registre d'Alès à la date du 4/11/1825 ne mentionne pas Charles André SALLES mais C. A . EDOUARD fils de Joseph EDOUARD et de Suzanne DAUDET . Pour compliquer , un jugement de 1848 , reproduit en marge , prescrit d'ajouter le patronyme de FAUQUES . En Janvier 1825 lors du mariage EDOUARD-DAUDET l'époux Joseph est dit fils naturel de Louise FAUQUES veuve divorcée de Joseph SALLES . Enfin en 1802 on trouve le mariage SALLES - FAUQUES qui précise que cette union a pour but de légitimer un fils Louis EDOUARD né six ans plus tôt . Le plus curieux c'est que notre Joseph EDOUARD né quatre ans plus tôt n'est pas compris dans la légitimation .

On ne peut qu'imaginer un scénario expliquant les trois patronymes successifs portés par les deux "SALLES" de la famille . En 1796 , sous le Directoire , Joseph SALLES , avocat de 38 ans , a de Louise FAUQUES 22 ans un fils naturel , nommé EDOUARD ( pourquoi ?) qu'il reconnaît en 1802 en épousant sa maîtresse . Celle-ci serait plutôt "tumultueuse " dans cette époque assez dévergondée puisqu'en 1798 elle a un autre enfant EDOUARD de père inconnu et que le mariage avec son avocat se conclut par un divorce . Pourquoi , 23 ans au moins après la mort de Joseph SALLES , ce jugement imposant le nom de FAUQUES ? est ce sous la pression du demi-frère aîné légitimé ? et pourquoi , alors , en 1854 à peine six ans plus tard tout rentre - t - il dans l'ordre au sein de la famille SALLES ?

La fameuse Louise FAUQUES est née à, l'ISLE (sur SORGUES) dans le VAUCLUSE fille d'un Jacomin, Siri FAUQUES dont les prénoms à consonance italienne ou Corse laissent penser que FAUQUES est une francisation de FALCO . Deux siècles plus tard la Société ROUSSELOT dirigée par l'époux d'une arrière petite-fille de Charles André SALLES implantera une usine chimique dans ce lieu ancestral ignoré ...

Dans ce contexte mouvementé on ne s'étonnera pas que les SALLES s'écartent du modèle traditionnel paysan que nous avons retrouvé partout . Nous relevons chez eux un chapelier dans la rue du Pont vieux et un marchand de bois et charbons ; et puis aussi dans la famille maternelle , les DAUDET venus on ne sait d'où , un maréchal de forge . C'est donc dans un milieu à peu près semblable que Charles André SALLES est allé chercher sa Félicie - Clémence fille d'un marchand de grain de MONTPELLIER .

## EN GUISE DE CONCLUSION

*Voici trois ans , jour pour jour , que j'ai entrepris ce travail auquel je mets aujourd'hui 16 janvier 1990 un point final . Quel bilan puis-je en tirer ?*

*J'ai identifié 1004 ascendants de nos filles Micheline et Françoise COMBES-GELY , 760 côté COMBES , 244 côté GELY .*

*Ces résultats nous ont permis (à l'exception près d'Inès BOUSQUET) de localiser les origines très concentrées et très stables des lignées aboutissant à nos 16 arrière grand parents .*

*Nous avons confirmé comme on pouvait s'y attendre que l'immense majorité de nos ancêtres étaient des paysans ; ils appartenaient le plus souvent aux branches aînées de leurs familles ce qui explique l'extrême stabilité sur le terroir patrimonial ; ce n'est qu'au XXe siècle que se sont effectuées la rupture avec la terre et la diaspora . Ces paysans couvraient toutes les nuances de la gamme depuis les "brassier" ( ne possédant que leurs bras ) jusqu'aux "propriétaires , bourgeois" en passant par les métayers et les "laboureurs" ( disposant d'un attelage ) sans oublier les bergers . Globalement il y a eu chez nous assez peu de brassiers et de métayers . La plupart étaient de petits propriétaires exploitant en famille leur patrimoine . Après un décollage dès la fin de l'ancien régime , la Révolution accéléra la promotion de ces petits propriétaires qui au XIXe siècle arrondirent leur patrimoine par de judicieux mariages et le malthusianisme .*

*Il y a eu bien sûr des exceptions qui concernent nos ascendants vivant soit dans les bourgs et les villes ( CLERMONT L'HERAULT , St JEAN de FOS , BEZIERS , MONTPELLIER, ALES ) soit dans des cantons à la vie difficile . C'est ainsi que sont identifiés 84 ancêtres ne vivant pas directement de la terre .*

<i>27 potiers de terre</i>	<i>12 artisans de la laine et du cuir</i>	<i>6 maçons</i>
<i>5 menuisiers et tonneliers</i>	<i>5 maréchaux de forge</i>	<i>4 armuriers</i>
<i>7 commerçants</i>	<i>5 hommes de loi</i>	<i>3 instituteurs</i>
<i>1 capitaine et 2 lieutenants d'infanterie .</i>		<i>2 fonctionnaires</i>

*Ces résultats non négligeables et décisifs dans la mesure où ils ont ressorti du néant les panneaux principaux de nos mémoires familiales et permis de brosser un tableau assez véridique du cadre de la vie de nos ancêtres ne doivent cependant pas occulter les lacunes de mon entreprise tout en estimant ses possibilités d'approfondissement .*

*Les 920 ascendants identifiés des 12 générations doivent être comparés aux 4 095 ancêtres mathématiquement nécessaires et les 1 004 des 15 générations aux ... 32 767 "nécessaires " !*

*La plupart des manquants sont les familles des épouses dont le lieu d'origine n'est pas mentionné dans les registres paroissiaux , d'autres sont victimes des lacunes de ces registres . Il est sûr que beaucoup pourraient être récupérés par le dépouillement des actes notariaux , testaments , contrats de mariage . Mais l'expérience de mon ami Jacques VINAS montre que si cette perspective est confirmée , les résultats sont les fruits d'un travail considérable qui pour moi passe après d'autres priorités .*

\*

*Je laisse donc du pain sur la planche pour un très problématique descendant qui , en plus du goût pour la recherche généalogique , aurait la chance absolument indispensable de résider près de MONTPELLIER et de ses archives départementales . On peut rêver !*

*Plus modestement , je souhaite que mes petits-enfants et mes neveux destinataires de ce travail auront un sens suffisant de la continuité familiale pour le démultiplier en le complétant chacun à son niveau à destination de tous leurs descendants .*

*Sous la protection de mon ectoplasme chargé de chatouiller les pieds des défaillants , aux vagues des générations successives , je confie mon esquif ...*

